

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNÉE 1933

THÈSE

343
no

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

(Diplôme d'État)

PAR

Pierre MONTAGNAC

Né à Orléans (Loiret) le 22 Août 1903

UNE FIGURE DE CHIRURGIEN AU XVIII^e SIÈCLE

BOYER

1757-1833

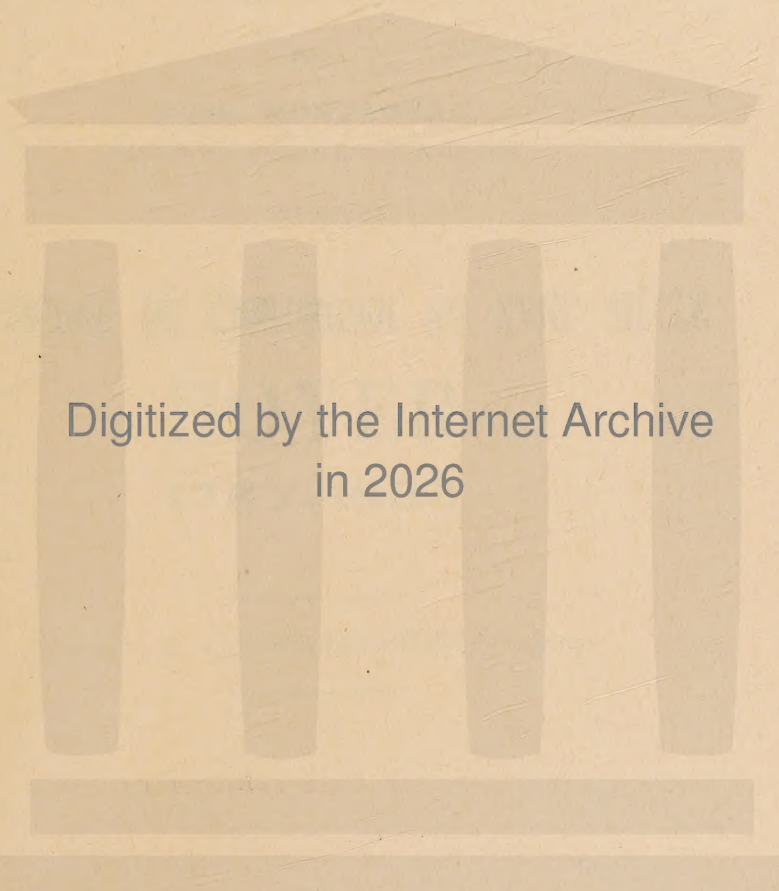
Président : M. LAIGNEL-LAVASTINE, Professeur

PARIS

AMÉDÉE LEGRAND, ÉDITEUR

93, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 93

1933



Digitized by the Internet Archive
in 2026

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNÉE 1933

THÈSE

N° —

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

(Diplôme d'État)

PAR

Pierre MONTAGNAC

Né à Orléans (Loiret) le 22 Août 1903

UNE FIGURE DE CHIRURGIEN AU XVIII^e SIÈCLE

BOYER

1757-1833

Président : M. LAIGNEL-LAVASTINE, Professeur

PARIS

AMÉDÉE LEGRAND, ÉDITEUR

93, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 93

1933

I. — PROFESSEURS

	MM.
Anatomie	ROUVIÈRE.
Anatomie médico-chirurgicale et chirurgie expérimentale	N...
Physiologie	BINET.
Physique médicale	STROHL.
Chimie médicale	DESGREZ.
Bactériologie	DEBRÉ.
Parasitologie et histoire naturelle médicale	BRUMPT.
Pathologie et thérapeutique générales	BAUDOUIN.
Pathologie médicale	CLERC.
Pathologie chirurgicale.....	MARION.
Anatomie pathologique	ROUSSY.
Histologie	CHAMPY.
Pharmacologie et matière médicale	TIFFENEAU.
Thérapeutique	LOEPER.
Hygiène et médecine préventive	TANON.
Médecine légale	BALTHAZARD.
Histoire de la médecine et de la chirurgie	LAIGNEL-LAVASTINE.
Pathologie expérimentale et comparée.....	FIESSINGER.
Hydrologie thérapeutique et climatologie	M. VILLARET.
Clinique médicale	{ CARNOT.
	{ BEZANÇON.
	{ ACHARD.
	{ Marcel LABBÉ.
Hygiène et clinique de la première enfance.....	LEREBoullet.
Clinique des maladies des enfants	NOBÉCOURT.
Clinique des maladies mentales et des maladies de l'encéphale	H. CLAUDE.
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques	GOUGEROT.
Clinique des maladies du système nerveux	GUILLAIN.
Clinique des maladies infectieuses.....	LEMIERRE.
	{ LENORMANT.
Clinique chirurgicale	{ CUNÉO.
	{ GRÉGOIRE.
	{ GOSSET.
Clinique ophtalmologique	TERRIEN.
Clinique urologique	LEGUEU.
	{ COUVELAIRE.
Clinique d'accouchements	{ BRINDEAU.
	{ JEANNIN.
Clinique gynécologique.....	J.-L. FAURE.
Clinique chirurgicale infantile et orthopédie.....	OMBRÉDANNE.
Clinique thérapeutique médicale	RATHERY.
Clinique oto-rhino-laryngologique	LEMAITRE.
Clinique thérapeutique chirurgicale.....	Pierre DUVAL.
Clinique propédeutique	SERGENT.
Clinique de la tuberculose	Léon BERNARD.
Clinique chirurgicale orthopédique de l'adulte	MATHIEU.
	{ HOVELACQUE.
Professeurs sans chaire	{ MAUCLAIRE.
	{ MULON.
	{ VERNE.



II. — AGRÉGÉS EN EXERCICE

MM.

ALAJOUANINE . Neurologie et Psychiatrie.
 AUBERTIN Pathologie médicale.
 BÉNARD (Henri). Pathologie médicale.
 BROCCQ..... Pathologie chirurgicale.
 BRULÉ Pathologie médicale.
 BUSQUET Pharmacologie.
 CADENAT..... Pathologie chirurgicale.
 CATHALA Pathologie médicale
 CHABROL..... Pathologie médicale.
 CHAILLEY-BERT Physiologie.
 CHAVALLIER .. Pathologie médicale.
 DOGNON..... Physique.
 DONZELOT Pathologie médicale.
 ÉCALLE Obstétrique.
 FEY Urologie.
 GASTINEL Bactériologie.
 GATELLIER Pathologie chirurgicale.
 DE GAUDART D'ALLAINES. Pathologie
 chirurgicale.
 GIROUD Histologie.
 HALPHEN Oto-rhino-laryngologie.
 HARVIER..... Pathologie médicale.
 HAZARD Pharmacologie.
 HUGUENIN Anatomie pathologique.
 HUTINEL Pathologie médicale.
 JOANNON Hygiène.

MM.

LABBÉ (Henri) .. Chimie biologique.
 LAROCHE (Guy). Pathologie médicale.
 LEVEUF Pathologie chirurgicale.
 LÉVY-VALENSI. Neuro-psychiatrie.
 LIAN Pathologie médicale.
 MONDOR Pathologie chirurgicale.
 MOREAU Pathologie médicale.
 MOULONGUET . Pathologie chirurgicale.
 MOURE Pathologie chirurgicale.
 OBERLING..... Anatomie pathologique.
 OLIVIER..... Anatomie.
 PIÉDELIÈVRE . Médecine légale.
 PORTES Obstétrique.
 QUÉNU Pathologie chirurgicale.
 RICHT Fils Physiologie.
 SANNIE..... Chimie biologique.
 SÉZARY Dermatologie et syphili-
 graphie.
 TROISIÈRE Pathologie expérimentale
 et comparée.
 VALLERY-RADOT
 (Pasteur)..... Pathologie médicale.
 VAUDESCAL Obstétrique.
 VELTEP Ophthalmologie.
 VIGNES Obstétrique.

III. — AGRÉGÉS RAPPELÉS A L'EXERCICE

pour le service des examens

MM.

LEQUEUX Obstétrique.
 LEROUX..... Anatomie pathologique.
 NEVEU-LEMAIRE. Parasitologie.

MM.

RETTÉRE Histologie.
 ZIMMERN..... Physique.

IV. — AGRÉGÉS CHARGÉS DU COURS DE CLINIQUE ANNEXE

à titre permanent

MM.		MM.	
ABRAMI	Clinique médicale.	MOCQUOT	Clinique chirurgicale.
CHIRAY	Clinique médicale.	PROUST	Clinique chirurgicale.
N... ..	Clinique médicale.	SCHWARTZ	Clinique chirurgicale.
DUVOIR	Clinique médicale.	LE LORIER.....	Clinique obstétricale.
BASSET	Clinique chirurgicale.	LÉVY-SOLAL ...	Clinique obstétricale.
CHEVASSU	Clinique chirurgicale.	METZGER	Clinique obstétricale.
HEITZ-BOYER...	Clinique chirurgicale.	GUÉNIOT	Clinique obstétricale.

V. — CHARGÉS DE COURS

MM. MAUCLAIRE, professeur sans chaire.....	{	Chargé du cours de chirurgie orthopédique chez l'adulte pour les accidentés du travail, les mutilés de guerre et les infirmes adultes.
FREY		Stomatologie.
CHAILLEY-BERT, agrégé....		Education physique.
LEDoux-LEBARD		Radiologie clinique.
WEIL-HALLÉ		Puériculture.

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'École a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A LA MÉMOIRE DE MA MÈRE

A MON PÈRE

A MON PRÉSIDENT DE THÈSE

MONSIEUR LE PROFESSEUR LAIGNEL-LAVASTINE

Professeur d'histoire de la médecine et de la chirurgie
à la Faculté de médecine de Paris
Médecin des Hôpitaux
Chevalier de la Légion d'honneur

*Qui a bien voulu nous faire
l'honneur d'accepter la présidence
de cette thèse.*

AVANT-PROPOS

Le 17 août 1924, à l'occasion d'une fête régionale, on apposait une plaque commémorative sur la maison natale du chirurgien BOYER, rue Porte Barachau à Uzerche. Je regardais ému l'antique et vénérable maison à pans de bois et j'écoutais attentif le rapide discours sur sa vie et son œuvre.

Je songeais alors avec tristesse combien était ignoré par la majorité des jeunes cet illustre ancêtre de la chirurgie moderne.

Le centenaire de sa mort me fournit cette année le motif d'essayer de faire revivre cette noble figure.

Des recherches minutieuses faites à Uzerche avec l'aide de M. MAGNE le fils de l'ancien maire et du Dr VERDIER, la maire actuel, n'aboutirent qu'à nous convaincre que les pièces les plus intéressantes furent détruites dans des incendies.

Quant aux archives de la Charité où BOYER exerça la chirurgie pendant près de quarante ans, elles furent dispersées au cours des révolutions.

Cette étude sera malheureusement incomplète ; cependant la vie, l'œuvre et les vertus de l'homme privé nous montreront qu'il sut, les révolutions

se succédant et les trônes croûlant, servir magnifiquement la patrie, la science et l'humanité.

A notre époque, où la lutte pour la vie devient au médecin chaque jour plus ardue et plus âpre, la vie de BOYER doit être un réconfort et un exemple.



La maison natale de BOYER à Uzerche.

LA CHIRURGIE AU XVIII^e SIÈCLE

Le premier collège institué pour l'enseignement de la chirurgie date de Saint Louis.

Les inciseurs, les chirurgiens-barbiers, et les maîtres-chirurgiens de Saint-Côme, se partageaient l'exercice de la profession.

« *Les inciseurs*, dit M. le professeur TILLAUX, allaient de ville en ville, et traitaient surtout les hernies et la fièvre. Ils étaient pour la plupart complètement illettrés ; pourtant il se trouvait parmi eux des hommes éminents : un de ces inciseurs fut Franco, l'inventeur génial de la taille hypogastrique.

Les chirurgiens-barbiers constituaient une corporation nombreuse et puissante et pratiquaient toute la petite chirurgie, c'est à cette corporation qu'appartint, pendant de longues années, notre illustre Ambroise PARÉ avant de faire partie de Saint-Côme.

Les maîtres-chirurgiens étaient des lettrés, devaient connaître le latin, et passaient des examens devant la confrérie de Saint-Côme. Quelques-uns étaient des hommes éminents aussi bien par la science que par l'habileté professionnelle. Néanmoins les barbiers leur faisaient une rude concurrence ».

Cette concurrence après avoir donné lieu à de continuel procès, aboutit en 1655 à la défaite des chirurgiens qui furent, par la Faculté de Médecine, confondus dans la corporation des barbiers.

En 1743, un édit de Louis XV sépara définitivement les chirurgiens et les barbiers. En 1750 fut fondée l'Ecole de Chirurgie à laquelle fut annexée en 1776, un hospice de perfectionnement et de clinique.

Enfin le chirurgien de Louis XV, LA PEYRONIE, homme désintéressé, eut l'idée de créer une association qui exerça sur la chirurgie une influence décisive : l'Académie royale de Chirurgie.

Tous les chirurgiens de France devaient collaborer pour le relèvement moral et scientifique de leur art.

Des communications, des initiatives et des travaux remarquables affluèrent de toutes parts. L'académie les recueillit dans ses *mémoires* qui malheureusement ne furent ni revus ni classés car en 1793 la Convention supprima cette société.

Mais son œuvre fut reprise et achevée par un de ses illustres et fidèles continuateur : BOYER.

LA VIE DE BOYER

Fils de Jean BOYER et de Thérèse GOUDRIAS, il naquit à Uzerche (Corrèze) le 1^{er} mars 1757. Il eut pour parrain son oncle maternel Alexis GOUDRIAS et pour marraine sa sœur aînée Marie BOYER, ces renseignements nous sont fournis par l'acte qui mentionne sa naissance et qui se trouve à la mairie de sa ville natale.

Son père était tailleur et sa mère tenait une petite boutique de mercerie. Dès qu'il sut lire et écrire il entra en qualité de clerc de notaire à quatorze ans dans l'étude de M^e MONDAT.

Il ne semble pas que ce notaire et ses dossiers surent captiver le jeune BOYER ; par contre, le voisin, barbier de son métier, paraît avoir retenu toute l'attention du futur chirurgien.

Les jours de grande foire, le petit clerc donnait avec joie son temps et son activité aux clients qui venaient aussi bien *se faire ouvrir la veine que se faire faire le poil* ; c'est là qu'un chirurgien de la ville Antoine CRUVEILHIER remarqua le jeune homme et se prit d'affection pour lui. Il l'emmena comme aide et lui confia les pansements de certains de ses opérés.

BOYER n'eut plus qu'un but : étudier et apprendre la chirurgie.

On trouve alors dans la vie de BOYER une circonstance curieuse et heureuse : un de ces parents marchand de bestiaux lui propose en 1773 de l'accompagner à Paris. BOYER accepte et arrive à pieds à Paris en costume de paysan poussant devant lui un troupeau de bœufs. Il profite de ce séjour pour aller rue des CORDELIERS contempler L'ÉCOLE DE CHIRURGIE.

Emu et triste il retourne à Uzerche où il raconte sa peine à ses amis le chirurgien et le barbier ; ce dernier lui redonne du courage et de l'espoir et il reprend la lancette et le rasoir.

Enfin en 1774 en utilisant la même voie que l'année précédente, il retourne à Paris avec le dessein d'y rester.

Arrivé à Paris avec douze écus de six livres (ses économies et celles de sa sœur Marie réunies), il va voir un nommé FLEYGNIAT étudiant en médecine originaire d'un pays voisin. Celui-ci lui offre sa protection pour entrer comme garçon chez son barbier. Il faut vivre : BOYER accepte. Il est rapidement déçu car à Paris les barbiers avaient été rejetés de la corporation des chirurgiens depuis l'ordonnance royale de 1743. Une satire de l'époque nous donne une idée de la vie des garçons barbier : « A peine le coq a-t-il chanté que le garçon se lève pour balayer la boutique et l'ouvrir afin de ne pas perdre la petite rétribution que quelque manœuvre qui va à son tra-

vail, lui donne pour se faire faire la barbe en passant. Depuis ce temps jusqu'à deux heures de l'après-midi, il va chez cinquante particuliers peigner des perruques, attendre dans l'antichambre ou sur l'escalier la commodité des pratiques, mettre les cheveux des uns en papillottes, passer les autres au fer, *et leur faire le poil à tous*. Vers le soir, s'il est de ceux qui ont envie de s'instruire, il prendra un livre ; mais la fatigue et le dégoût que cause nécessairement l'étude à ceux qui n'y sont point accoutumés, lui procurent bientôt un profond sommeil qu'interrompt parfois le bruit d'une cloche, suspendue à la porte, qui l'avertit de faire le poil à un paysan qui entre...

« Jamais homme n'a exigé tant de respect d'un domestique et jamais, dans ces îles, un blanc n'a cherché plus avidement à profiter de l'argent que lui coûte un nègre, qu'un maître chirurgien à profiter du pain et de l'eau qu'il donne à ses garçons.

Une autre après-midi que celles où ils ont congé, il ne leur permettra pas de sortir pour aller aux leçons publiques de peur de perdre l'argent d'une barbe, qui ne viendra peut-être pas. C'est pourquoi les médecins, poussés par un esprit de charité, faisaient à ces pauvres jeunes gens des leçons de chirurgie dès quatre heures du matin. »

Il ne nous semble pas que le patron de BOYER peut être assimilé à celui que nous représente ce tableau car BOYER avait des loisirs. D'autre part la proximité de la boutique du barbier avec l'amphithéâtre d'Anatomie permet au jeune homme d'aller

roder autour des salles de dissection. Puis il y pénétra et après avoir crânement supporté toutes les railleries des étudiants, il conquiert rapidement la sympathie de quelques travailleurs. Il se concilie leur faveur en leur rendant de petits services, nettoyant leurs instruments, aiguisant leurs scalpels, tant et si bien que BOYER a bientôt parmi eux sa petite place. On le trouve terminant les préparations des absents et même celles de quelques-uns présents à la demande de leurs possesseurs. Tout le monde est émerveillé de son habileté et on le dénomme bientôt le « préparateur des préparations ».

L'année suivante, il dirige les débuts de quelques étudiants et reçoit quelques rétributions en récompense. C'est pour lui un commencement d'indépendance. Il ne travaille plus que le dimanche et les jours de fête chez son patron.

Ses premiers succès connus dans son pays natal on lui adresse bientôt un de ses neveux LÉONARD VAREILLAUD. BOYER n'hésite pas à partager ses modestes ressources pour faire vivre son neveu. Il le fait travailler en même temps qu'un autre de ses amis : LAFOND (1)

En 1781 on lui décerne la médaille d'or « pour avoir suivi avec assiduité les leçons de l'école pratique et avoir fait, avec intelligence et adresse, sous les yeux des professeurs des dissections et des opérations chirurgicales ».

(1) VAREILLAUD devient chirurgien militaire.

LAFOND médecin de l'hospice des Incurables.

En 1782 il est admis à la suite d'un concours comme élève à l'hospice de la Charité.

Il allait enfin faire de la clinique ; cependant le maniement du bistouri lui restait interdit.

BOYER passe alors ses matinées à la Charité et ses après-midi au collège royal de chirurgie où il eut deux maîtres : les professeurs LOUIS et DESAULT.

BOYER s'aperçoit alors des lacunes de son instruction. Il voit la nécessité d'apprendre entre autre le latin. Il rencontre un homme jeune comme lui, l'abbé LÉGAL avec lequel il se lie d'amitié, il acquiert au contact de ce jeune prêtre une connaissance rapide et suffisante pour lui du latin, et il arrive ainsi au terme de ses années d'études en 1787 ou un nouveau concours s'ouvrait pour un poste de chirurgien gagnant-maîtrise à la Charité. BOYER affronta du 25 juin au 9 juillet les longues et difficiles épreuves et fut à l'unanimité des juges proclamé vainqueur.

Il pouvait pratiquer la chirurgie à l'hôpital pendant 6 ans au terme desquels il devait obtenir le diplôme de maître en chirurgie. BOYER a 30 ans. Quel chemin parcouru depuis son premier voyage à Paris ! Va-t-il enfin être heureux ? Non, il contracte à l'hôpital, au chevet de ses malades, une fièvre typhoïde. Habitant toujours dans une mansarde de la rue du *Petit-Lion-Saint-Sulpice* il est soigné jour et nuit par M^{me} TRIPOT et sa fille blanchisseuses habitant le rez-de-chaussée de sa maison, qui refusent de le transporter à l'hôpital et quelques mois après BOYER guéri, délicieusement ému de reconnaissance

et de tendresse, nommé chirurgien gagnant-maîtrise, se hâte de venir demander à M^{me} TRIPOT la main de sa fille. Devant les objections de sa future belle-mère femme simple mais pleine de bon-sens BOYER répond : « J'ai fait toutes mes réflexions, mon parti est pris ; je vous déclare que si j'ai jamais eu quelque ambition, si j'éprouve aujourd'hui le désir de me faire un nom et de m'élever dans le monde, c'est pour faire partager à votre fille ma fortune et mon élévation. »

BOYER, jeune marié, heureux, s'installe à l'hôpital de la Charité où ses nouvelles fonctions lui donnent le droit de demeurer. Il devait y rester cinq ans jusqu'en 1792 ; mais à la suite de la journée insurrectionnelle du 10 août où de nombreux blessés furent transportés à la Charité, un citoyen se rendit à l'Assemblée Législative : « *L'hôpital de la Charité*, dit-il, est encore gouverné par des moines ; je demande que, toute autre affaire cessante, on délibère sur ma motion, tendant à ce que le chirurgien-major DESCHAMPS, son aide, le citoyen BOYER, et 6 élèves soient promptement installés dans le dit hôpital. »

Le vœu fut adopté et DESCHAMPS, BOYER et 6 élèves furent installés en remplacement des frères *Saint-Jean de Dieu* expulsés.

Quelle existence mena BOYER à ce moment, on n'en trouve aucune trace.

C'est à cette époque qu'il commença ses cours d'anatomie où dit FELLER « on s'écrasait pour entendre l'ancien moniteur de DESAULT ».

L'Assemblée Législative abolit (18 Août 1792) les universités et les facultés de médecine qui furent rétablies par la loi du 14 primaire an III. 3 écoles de Santé furent créés, à Paris, à Montpellier, à Strasbourg.

A celle de Paris furent rattachés douze professeurs et le nom de BOYER s'imposait : il fut nommé à la Chaire de Médecine Opératoire (*Chirurgie opérante*). Il est intéressant de signaler qu'à la demande du gouvernement il dût y professer quotidiennement. Le quinze thermidor 1795 il fut nommé professeur de Clinique Chirurgicale ; et, le 19 Messidor An V, Chirurgien en second du *Grand Hospice de l'Humanité* (l'Hôtel-Dieu). Mais BOYER continua à habiter la Charité, en se rendant chaque matin à son service de l'Hôtel-Dieu. Enfin le quatre Prairial An X autorisation lui fût accordée de professer la Clinique Chirurgicale à la Charité. A cette date « restaient dit DUBOIS (d'Amiens) PELLETAN et SABATIER, mais le premier semblait ne chercher la gloire que dans l'art de bien dire, et le second était arrivé à l'âge où il pouvait se reposer dans la sienne. On comptait encore LASSUS et LALLEMENT, mais autant celui-ci se laissait séduire par le charme des lettres, autant l'autre semblait se plaire dans une oiseuse érudition. Quant à DESCHAMPS et à GIRAUD, on ne pouvait que rendre justice à leur honnête et très estimable capacité. Un seul aurait pu peut-être lutter avec BOYER, sinon par le savoir, du moins par le zèle et l'habileté, c'était Antoine DUBOIS, mais une expédition à la fois scien-

tifique et guerrière l'avait entraîné loin de son pays et déjà il préludait aux Etudes qui, dans une autre partie de l'art (obstétrique) devaient élever si haut sa renommée. » Au dire d'un de ces panégyristes « BOYER semblait alors, comme Atlas porter le monde chirurgical sur ses épaules ». Détail assez piquant il n'était pas docteur ; or depuis les nouveaux règlements de l'Ecole de Médecine il n'avait pas le droit d'exercer. Le 19 Fructidor An XI BOYER se soumit à cette formalité et sa thèse : *Propositions de Chirurgie* fournit à ses collègues l'occasion de lui témoigner leur sincère et affectueuse admiration.

L'année suivante l'empire était proclamé. Le premier médecin de Napoléon, CORVISART, fut invité pour choisir le premier chirurgien de l'Empereur : il désigna BOYER. Il est impossible de nous rendre compte des rapports qu'entretinrent Napoléon et son premier Chirurgien. Il garda toujours vis-à-vis de l'Empereur une attitude respectueuse mais digne ; et, on est heureux de signaler que lorsque Napoléon devint prisonnier de l'Angleterre BOYER sut lui garder une constante fidélité.

Les années 1806 et 1807 virent BOYER accompagner l'Empereur dans les deux campagnes de Prusse. Mais la nature paisible de BOYER s'accommodait mal du spectacle pénible des Champs de batailles ; et, sur sa demande il fut autorisé au lendemain de Tilsitt à revenir à la Charité.

En 1807, Napoléon récompensa magnifiquement BOYER en le nommant Chevalier de la Légion

d'Honneur, distinction alors très rare. Par le même décret il le faisait officier de la Maison Militaire et Baron de l'Empire.

En 1809, il lui attribuait une dotation de vingt-cinq mille livres de rentes.

En 1814 paraît son fameux *Traité des maladies chirurgicales et des opérations qui leur conviennent*. Ce livre lui fit rapidement une réputation universelle.

En 1820, BOYER fut compris dans la première promotion de l'Académie de Médecine instituée, en date du 20 décembre.

En 1823, Louis XVIII, le mit au nombre de ses Chirurgiens consultants. Ces mêmes fonctions BOYER les retrouva auprès de Charles X, puis de Louis-Philippe. Il fut ainsi le chirurgien officiel de quatre souverains.

Il ne manquait plus à BOYER qu'un titre : l'Institut. Par une délicatesse et un scrupule qui sont tout à son honneur, il avait renoncé plusieurs années auparavant, à poser sa candidature à la mort de SABATIER car son vieux maître DESCHAMPS avait posé la sienne. En 1825 DESCHAMPS mort, son fauteuil fut attribué sans compétition à BOYER. Il avait alors 68 ans.

L'esprit restait toujours jeune mais le corps avait bien vieilli ; il avait succédé à son Maître DESCHAMPS comme chirurgien en chef de la Charité, mais il se reposait sur son second qui n'était autre que son gendre, le chirurgien ROUX.

Le 15 Mars 1832 il perdit sa femme. Il ne put s'en

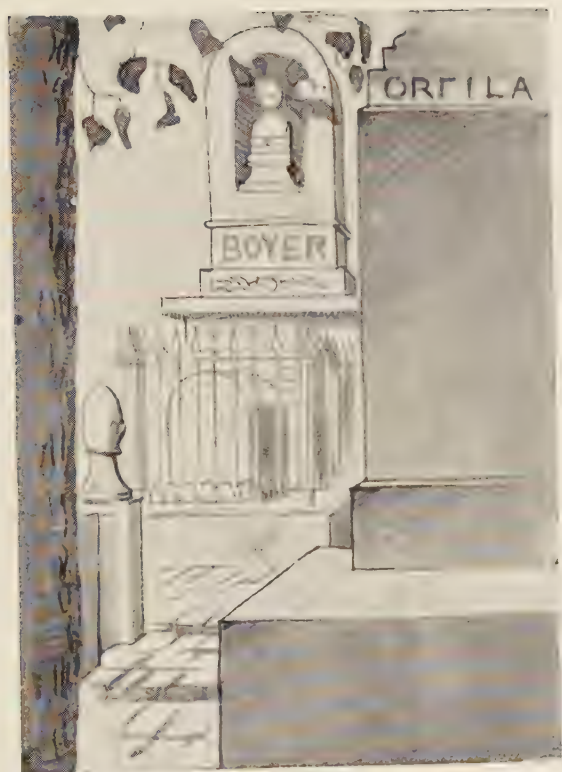
consoler et partagea désormais ses journées entre le cimetière (Aujourd'hui le cimetière du Montparnasse) le travail et des œuvres de bienfaisance.

Hélas, ni le travail ni la charité n'atténuaient la souffrance du vieux Chirurgien. Le 16 novembre 1833 rentrant de la Charité il fut subitement pris d'un malaise général accompagné de frissons et de douleurs lombaires. LHERMINIER, Médecin de la Charité, vieil ami de BOYER, malgré ses soins dévoués, ne put enrayer la maladie et BOYER mourut le 25 novembre à 6 heures du matin à l'âge de 77 ans.

Il laissait un fils et deux filles. Son fils Philippe BOYER fut Chirurgien à la Charité. Ses filles épousèrent l'une ROUX qui devint professeur, et chirurgien de l'Hôtel-Dieu ; l'autre, LAPLAGNE-BARRIS président de la Chambre Criminelle de la Cour de Cassation.

Sur son testament, daté de 1832, on lisait : « Je veux que mes funérailles soient faites de la manière la plus simple et la moins coûteuse et qu'il ne soit prononcé aucun discours par qui que ce soit. »

BOYER fut obéi et le 28 novembre on lisait sur la *Gazette Médicale* : « Les obsèques de M. BOYER ont eu lieu hier. Après avoir été présenté à l'Eglise de l'Abbaye, le corps a été porté au Cimetière du Mont-Parnasse. Le convoi se composait de la réunion de Professeurs de l'Ecole de Médecine en costume ; le Doyen en tête, d'une députation de l'Académie des Sciences, d'un grand nombre de médecins de Paris et de la plus grande partie des étudiants en médecine.



La Tombe de BOYER au cimetière du Montparnasse.

Ces derniers ont dételé les cheveux du char et ont traîné eux-mêmes le corps de leur ancien Maître. Arrivé au cimetière du Montparnasse, ils l'ont porté sur leurs épaules et l'ont déposé dans la tombe.

« On ne pouvait en effet, rendre trop d'honneurs à l'homme savant et consciencieux qui a rempli pendant si longtemps et avec tant de profit pour la Science, la Chaire de Clinique Chirurgicale à l'Hôpital de la Charité. Aucun discours n'a été prononcé sur la tombe de M. BOYER d'après le vœu qu'il en avait formellement exprimé dans son testament. Tout s'est passé dans le plus grand ordre pendant cette imposante cérémonie funèbre. »

La dépouille mortelle fut inhumée dans un caveau de famille voisin de celui d'Orfila, et sur la pierre on lit : BOYER.

SON ŒUVRE

« Au premier plan sont à citer :

« *Le traité complet d'Anatomie* » et « *Le traité des Maladies chirurgicales et des opérations qui leur conviennent.* »

Les quatre volumes du « *Traité complet d'Anatomie* » parurent de 1797 à 1799. Ce qui le différencie des traités analogues, ce qui en fait la valeur ce sont la simplicité et la clarté. Tandis que les traités de ses prédécesseurs étaient élémentaires, incomplets ou par contre embrassaient à la fois la physiologie et l'anatomie, BOYER eut le mérite de produire un traité dont les divisions sont restées classiques de nos jours. C'est ainsi que, désirant avant tout faciliter le travail des débutants auxquels s'adressait son ouvrage, son anatomie débute par l'ostéologie, se continue par la myologie, l'angéiologie, la neurologie pour se terminer par la splachnologie.

C'est à 54 ans en 1811 qu'il entreprit son « *Traité des maladies chirurgicales et des opérations qui leur conviennent* » œuvre d'une ampleur sans précédent aussi bien en France qu'à l'étranger il se composait de onze volumes. Il embrassait toutes les parties

de la chirurgie et les exposait avec un développement jusqu'alors inconnu : « Ce livre résumait les connaissances chirurgicales de son époque.

Il n'avait eu, disait-il, d'autre but que « d'éviter aux élèves un travail long et peu fructueux, de les dispenser d'aller puiser dans un grand nombre d'ouvrages des connaissances faciles à acquérir, quand on les trouve réunies dans un seul traité », et il ajoutait « qu'il n'avait pas la prétention de donner une chirurgie nouvelle, qu'ayant trouvé cette science toute faite, il la donnait telle que ses devanciers la lui avaient livrée. »

« La chirurgie » disait-il « a fait de nos jours les plus grands progrès et semble avoir atteint, ou peu s'en faut, le plus haut degré de perfection dont elle paraît susceptible ».

Certes on est tenté de sourire devant cette affirmation mais si par la pensée on se reporte vers cette époque où l'anesthésie n'existait même pas, ou aucun souci des contagions, aucune notion des règles hygiéniques les plus élémentaires n'étaient observées, on comprendra aisément qu'il n'entrevoyait pas une ère nouvelle pour la chirurgie.

VOICI LES AUTRES TRAVAUX DE BOYER

1. — Mémoire sur la meilleure forme des aiguilles destinées à la réunion des plaies et à la ligature des

vaisseaux (*bulletin de société médicale d'Emulation* 1800).

2. — Sa thèse 1803 « *Propositions de Chirurgie* ».

3. — Mémoire sur l'amputation de la verge.

4. — Mémoire sur une tumeur sanguine anormale à l'avant-bras, *Journal de Médecine*.

5. — Mémoire sur un anévrysme consécutif de l'artère crurale guérie par l'opération. *Journal de Médecine*.

6. — Mémoire sur un anévrysme vrai de l'artère poplitée guérie par l'opération. *Journal de Médecine*.

7. — Mémoire sur une tumeur carcinomateuse située à l'extrémité de la langue guérie par l'opération.

8. — Remarques et observations sur quelques maladies de l'anüs (*Journal complémentaire*).

9. Remarques et observations sur une plaie de l'artère poplite guérie par la ligature de l'artère crurale (*annuaire des hôpitaux*).

10. — Remarques et observations sur une difformité gênante de la bouche et du cou produite par une cicatrice vicieuse (*annuaire des hôpitaux*).

Enfin une dizaine d'articles dans le *Dictionnaire des Sciences Médicales* et les « *Leçons du citoyen Boyer sur les maladies des os* » publiés en 1802.

MALGAIGNE a affirmé que la contribution propre de BOYER au progrès de la chirurgie était insignifiante. Certes il apporta peu de procédés opératoires

nouveaux ; c'était un observateur et non un inventeur.

Cependant c'est lui qui le premier établit d'une façon rigoureuse la pathogénie et le traitement rationnel de la *fistule à l'anus*.

C'est lui qui le premier découvrit la translucidité de l'*hydrocèle vaginale*. Son traitement préconisé : des injections irritantes paraît à l'heure actuelle délaissé et on lui préfère le plus souvent la résection de la vaginale.

Enfin le premier il signala le rôle de la bourse séreuse située en avant de la membrane thyro-hyoïdienne dans la pathogénie du kyste sous-hyoïdien désigné sous le nom de *kyste de Boyer*.

BOYER inventa en outre plusieurs appareils pour les fractures. L'un pour les fractures de la clavicule, un autre pour celles de la rotule eurent une longue fortune. Il contribua aussi à la vulgarisation de l'extension continue dans les fractures du col du fémur.

L'HOMME

DUBOIS (d'Amiens) après nous avoir présenté DUPUYTREN à l'Hôtel-Dieu écrivait : « A la charité c'était un tout autre spectacle. Un homme assez avancé en âge, couvert d'une redingote d'une nuance passée, un mouchoir de couleur noué autour du cou, les mains derrière le dos, semblait se promener avec quelques élèves de lit en lit ; il était de taille moyenne, d'une physionomie douce et affable mais peu distingué ; le dos bon et rond suivant l'expression de DIDEROT, la tête dans les épaules, un peu inclinée sur la poitrine, les yeux petits mais vifs, spirituels et regardant les nouveaux venus avec un mélange de curiosité et de malice : c'était BOYER.

Après la visite des malades et avant d'entrer dans l'amphithéâtre il allait chaque jour s'asseoir sur une table de chêne à l'extrémité de la salle et là, jambes pendantes et les mains croisées sur son tablier, curieux d'entendre ce NESTOR de la chirurgie, il se livrait à de bonnes causeries sur un ton familier, avec un entrain et une verve inexprimable.

Celui qui n'a pas vu BOYER dans ses moments d'intimité et d'abandon ne l'a jamais connu. C'était son coin du feu à lui, et tous ses élèves étaient ses enfants. »

Ces impressions ont d'autant plus de valeur qu'elles sont celles d'un homme parlant de personnes et de choses qu'il a vues.

Un des élèves de BOYER, RÉVEILLÉ-PARISE, nous parle de l'enseignement de son maître : « Il est des personnes qui s'imaginent, que pour bien professer, il faut de toute nécessité avoir de l'éclat, du feu, de l'élégance dans le discours, une sorte d'entraînement : eh bien, BOYER n'eut aucune de ces qualités, et il fut le professeur de chirurgie le plus distingué et le plus suivi de Paris. La verve, la saillie, le ramage professoral, était remplacé par quelque chose de grave et d'instructif, par un discours coulant sans efforts comme sans prétentions. La proportion juste des idées, la clarté la précision, la netteté des préceptes, l'enchaînement des faits, la dilucidation des questions les plus difficiles faisaient le fond des excellentes leçons de BOYER.

... Notez bien que BOYER ne se servait jamais de cahiers ni de notes tout était si bien rangé dans sa tête, il y avait un tel ordre dans ses idées, une si grande habitude de les émettre que rien n'était omis. »

DECHAMBRE nous raconte de façon fort plaisante dans une piquante anecdote, les circonstances dans lesquelles, rendant visite à l'écrivain il fit jeune

étudiant l'acquisition du *Traité des Maladies Chirurgicales* (1).

« Un des premiers ouvrages qu'acheta l'auteur de ces lignes lorsqu'il éleva ses vues ambitieuses jusqu'à l'externat, fut précisément ce traité, et, bien qu'on put le trouver partout, il alla, dans sa curiosité, le demander à l'auteur.

On appela Jean ou Baptiste : BOYER collationna l'exemplaire et ce ne fut pas sans une expression assez significative de la physionomie, qu'il vit mettre le paquet sous le bras, avant d'avoir entendu el moindre cliquetis métallique. L'inquiétude ne fut pas longue : les huit pièces de cent sous furent étalées. De la même main qui avait tâté le pouls de l'empereur, l'illustre chirurgien les compta fort scrupuleusement et l'on se sépara d'une façon civile, comme il couvient entre un marchand honnête et une pratique qui paye comptant. »

Le professeur BOYER fut aussi examinateur. L'heureux candidat n'avait qu'à se taire c'était l'examineur qui parlait ; sa grande joie consistait à demander au candidat s'il croyait à la médecine.

Sur une réponse affirmative BOYER s'écriait : « Moi, Monsieur, je n'y crois que très peu et j'ai, pour mon opinion, l'autorité de M. CORVISART qui n'y croit pas du tout. »

BOYER chirurgien fut : « humain, prudent, minutieux, habile et impassible, c'était plaisir que de le voir l'instrument à la main. »

(1) BOYER en effet vendait lui-même son traité dans son hôtel.

Le talent chirurgical de BOYER était universellement connu, la sûreté de son diagnostic n'avait d'égale que la précision de son pronostic.

En consultation un jour chez une femme du grand monde avec DUPUYTREN ce dernier préconisait l'intervention ; BOYER voulait temporiser : il fut écouté.

Le même soir DUPUYTREN parvenait à décider sa cliente à l'opération et il envoyait à BOYER ce laconique billet : « Madame X... sera opérée demain matin. » BOYER le lui retourna après avoir écrit sur le verso : « Et elle sera morte demain soir. » Les événements lui donnèrent raison.

Quant à l'homme privé, il fut d'une simplicité sans recherche et d'une bonté sans ostentation : « Les joies et les devoirs de famille dit ROUX, voilà quelles étaient ses principales distractions, je devrais dire, les seules qu'il se permit ; les exigences de la société le touchaient peu. »

Il ne sortait jamais après dîner et il ne trouva jamais un moment pour aller entendre au théâtre Français son ami le grand tragédien TALMA qui avait commencé ses études de chirurgie avec lui.

Sa bonté se manifesta envers sa famille, ses amis, ses maîtres et ses élèves. A ses cours privés il recevait une rétribution mensuelle de ses auditeurs.

Si quelqu'un venait à lui signaler un élève en fraude, quand BOYER le savait pauvre, il répondait : « Bah ! fermons les yeux ; j'en faisais autant moi même quand j'étais jeune. »

Ce dernier trait prouve que parvenu à une haute situation BOYER gardait une générosité accueillante aux malheureux et qu'il savait ne pas rougir de son passé de misère.

CONCLUSION

Ainsi, nous sommes séduits par l'ampleur de l'œuvre de BOYER par sa nouvelle conception de l'anatomie, par ses vues précises et originales dans quelques interventions.

Mais nous resterons surtout émerveillés par l'admirable courage, par la force qui se dégage de l'homme qui s'est fait seul et qui sut traverser toute une période héroïque et troublée de l'Histoire en restant le *père Boyer* pour ses élèves, le clinicien et le chirurgien pour ses malades et pour tous l'homme de cœur,

Vu : le Doyen,
BALTHAZARD

Vu : le Président,
LAIGNEL-LAVASTINE

VU ET PERMIS D'IMPRIMER :

Le Recteur de l'Académie de Paris,
CHARLÉTY.

BIBLIOGRAPHIE

- BARBILLON. — Histoire de Médecine, 1886.
- BAUSSET. — Mémoire anecdotique sur l'intérieur du palais impérial.
- BOYER (Alexis). — Traité d'anatomie, 1815. — Traité des maladies chirurgicales et des opérations qui leur conviennent. Propositions de chirurgie.
- Articles dans :
- Propositions de chirurgie.
- Articles dans :
- Le bulletin de la société amicale d'émulation*, 1800.
- Le journal de médecine*, 1800-1801.
- Le Journal complémentaire du dictionnaire des sciences médicales. L'annuaire des hôpitaux.*
- BOYER (Philippe). — Notice biographique sur Alexis BOYER en fête de la 5^e édition du *traité des maladies chirurgicales*.
- BOYS (du) et ARBELLOT. — Biographies des hommes illustres.
- COMBY. — Notice historique sur la vie et les œuvres du chirurgien Alexis BOYER. 1888.
- DAREMBERG. — Histoire des sciences médicales, 1870.
- DECHAMBRE. — Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales.
- DUBOIS (d'Amiens). — Eloges lus dans les séances publiques de l'Académie de Médecine, 1864.
- DUJARDIN. — Histoire de la chirurgie. 1774-1780.
- ESTAFETTE (L.). — La mort de M. BOYER (novembre 1833).
- FELLER. — Dictionnaire historique, 1842.
- GAZETTE DES HÔPITAUX. — Notice nécrologique sur le baron BOYER (Nov. 1833).

GAZETTE MÉDICALE. — Notice nécrologique sur le baron BOYER (nov., 1833).

GOUDEAUX. — Alexis BOYER.

LABOULBAINE. — L'hôpital de la Charité, 1778.

LAROUSSE. — Grand dictionnaire universel.

LEYMARIE. — Histoire du Limousin

MALGAINE. — Le traité des maladies chirurgicales (*revue médico-chirurgicales*, 1885).

MICHAUD. — Biographie universelle 1843 (article BOYER).

REVEILLE-PARISE. — Alexis BOYER (*Gazette médicale*, 1837).

RICHERAND. — Histoire des progrès récents de la chirurgie, 1805.

ROUX. — BICHAT et BOYER (*Union médicale*, 1851).

TILLAUX. — Alexis BOYER (*Leçon inaugurale de cours*, 1901).

VACHER (Léon). — Le chirurgien Alexis BOYER.

